

LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

*Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
(ROUGET DE L'ISLE)*

*Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.*

(FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE



**SOYONS UNIS, SOYONS PATIENTS,
SOYONS LABORIEUX!**

Déclare le général de Gaulle au cours d'un discours radiodiffusé que le Président du Gouvernement de la République Française a prononcé le 24 mai dernier.

Nous sommes heureux de présenter ci-dessous à nos lecteurs et amis, les principaux passages de ce discours.

« Ainsi donc, après avoir connu la fierté de la libération, nous venons de goûter la douceur de la Victoire. L'affreux cortège d'angoisses est enfin terminé. Mais, comme il était prévu, c'est au lendemain même que nous apparaissent, sous une lumière plus crue, les difficultés qui encombrent encore le présent. Car, certaines épreuves que supportaient vaillamment, tant la France qui jouait son destin au combat, que les soldats qui tombaient sur les champs de bataille, que les captifs qui étaient détenus par l'ennemi, nous semblent aujourd'hui, plus amères et plus irritantes. Cependant, nous savions tous qu'il ne suffirait pas que les canons se taisent en Europe, pour que soit, dans un instant, réparé tout ce qui fut détruit, au point de vue matériel et moral, pour que fut disparue la grande fatigue des hommes, pour que l'activité reprenne son cours normal, pour que nos institutions et nos mœurs soient rebaties et renouvelées. Il est vrai qu'à travers les vents et les marées fut sauvé l'essentiel: l'indépendance nationale, l'intégrité et l'unité du pays et de l'Empire la liberté française des moyens physiques. Nous avons maintenant à faire la paix; c'est-à-dire la réaliser avec les autres nations du monde, c'est pourquoi nous nous battemos, c'est pourquoi nous avons souffert, c'est pourquoi nous venons, en commun avec nos alliés de remporter la Victoire. Il s'agit de régler la situation en France, ainsi que sa sécurité et ses rapports avec les autres pays. Il s'agit de modeler, à nouveau, la figure de l'Europe et, demain, celle de l'Asie, de manière qu'elles soient équilibrées, viables et équitables. Il s'agit de bâtir une organisation du monde telle que le Droit et la Justice soient assurés de régner. Cela commande

non seulement le destin de notre pays et celui de chacun de nos enfants, mais encore l'avenir de tous les peuples de l'Univers, de celui de millions et de millions d'hommes et de femmes qui peuplent et peupleront la terre. Nous vécumes assez durement, en tant que nation, pour mesurer que tout est à commencer, et de notre bonheur ou de notre malheur dépend directement la façon dont s'établira cette solidarité humaine. Rien n'est plus important, aux jours où nous sommes, que les conditions dans lesquelles la paix va solidifier le monde, que la guerre mit à l'état de fusion.....

Les pouvoirs publics, tout en s'opposant, comme ils le doivent, au déséquilibre mortel, entendent s'appliquer à améliorer, autant qu'il pourra se faire, les conditions de la vie, en denrées et en matières que fournit la production, et d'abord celles du ravitaillement. Reconstruire la France signifie revenir à l'état des choses qui existait avant cette guerre. Dans ce domaine, le pays passa comme un contrat avec lui-même et, quant à moi dès les premiers jours où les circonstances m'amènerent, il y a bientôt 5 ans, à exprimer ce qui était conforme à ses sentiments et à ses intérêts, dans les combats pour son salut, aussi bien que dans ses espérances futures, je crois ne pas avoir à aucun moment changé de but, de conviction, ni de langage.

C'est la volonté du pays, comme celle du gouvernement, de voir s'accomplir, le plus tôt possible et d'une manière pratique et efficace, certaines réformes profondes, qui doivent adapter l'état et la société française au caractère de notre temps. Le pays n'a, d'ailleurs, jamais cru bon d'accomplir ces changements dans l'improvisation et la bousculade. En tous cas, maintenant que les batailles sont gagnées et que le principal effort de conception et d'organisation peut se porter sur d'autres objets, je puis faire connaître que l'année 1945 ne sera pas achevée sans que les importantes réformes n'aient

été réalisées. Il s'agit d'une réforme des fonctions publiques, mieux à même qu'elle ne l'est de faire face aux problèmes modernes. Il s'agit des dispositions qui placent organiquement dans le service exclusif de la Nation deux leviers de commande essentiels, à savoir: si la production du charbon et d'électricité, dont dépend, en grande partie, le développement économique du pays et de l'empire, et la distribution de crédits, par quoi il devient possible d'orienter tout l'ensemble de l'activité nationale, sont suffisantes. Il s'agit, enfin, de mesures concernant le peuplement de la France, tant par les garanties attribuées aux familles, que par les règles rationnelles concernant l'immigration.

On raconte que les marins de Christophe Colomb qui naviguaient longuement et durement vers l'Amérique inconnue, se laissaient troubler parfois par les épreuves du voyage et pour reprendre courage évoquaient le monde nouveau où les portaient leurs navires, et c'est au pire moment de leur angoisse et de leurs fatigues qu'ils aperçurent la Terre à l'horizon. Nous, Français, dans l'extraordinaire aventure où nous fûmes précipités, nous avons maintenant, dépassé, les plus grands périls, les plus grandes douleurs. Le port est à notre vue. Pour ne point échouer avant de l'avoir atteint, soyons unis, soyons patients, soyons laborieux. Regardons au-delà des peines et des brumes du présent, un magnifique avenir s'ouvre, une fois de plus devant la France. C'est à nous qu'il appartient de le lui conquérir.

L'ASSEMBLÉE CONSULTATIVE FÊTE LA VICTOIRE

L'Assemblée Consultative s'est réunie, en séance extraordinaire le 15 mai dernier, pour célébrer avec éclat la victoire des armées françaises et alliées. Pour la circonstance le Palais du Luxembourg était décoré d'un long oriflamme tricolore ainsi que des drapeaux aux couleurs des nations unies se détachant sur un velours pourpre. Le général de Gaulle, suivi de tous les membres de son gouvernement, a gravi l'escalier d'honneur entre deux haies de gardes Républicains en culotte blanche. Les murs de la salle des séances ont été recouverts de drapeaux aux couleurs alliées. Pour la première fois, dans les annales parlementaires françaises, la séance fut radiodiffusée et filmée. Dès l'entrée du général de Gaulle, tous les délégués se lèvent et les cris de «Vive de Gaulle» retentissent au milieu des applaudissements. Puis, Monsieur Félix Gouin annonce l'ouverture de la session exceptionnelle décrétée à l'occasion de la Victoire. Le Président de l'Assemblée prononce alors son allocution: «L'heure de la résurrection et aussi celle de la Justice, de la récompense suprême des peuples qui n'abandonnent point, vient enfin de sonner pour la France, - déclare M. Gouin, - Dans l'affreuse tourmente, déchainée par le dément furieux de Berchtesgaden à travers le monde, les avions virent palir, puis s'éteindre, peu à peu les douces clartés que les siècles de civilisation avaient fait briller sur le front des hommes. Notre fière, notre divine joie, est d'assister aujourd'hui au reflux de l'ignominieuse marée qui semblait prête à engloutir l'univers tout entier; notre orgueil à

nous Français de la résistance est d'avoir coopéré avec toutes nos forces à cette magnifique revanche de la Justice et du Droit; c'est d'avoir entendu du fond de l'abîme où nous avait précipité, l'intrigue et la trahison, une grande voix française, qui, par delà les ombres sinistres de la défaite prophétisait déjà le 18 juin 1940 le retour inéluctable et certain à la lumière vengeresse. Cette voix est-il besoin de le rappeler, était celle du général de Gaulle. La France, tout entière se reconnut et retrouva sa force; ce fut pour elle en cet instant pathétique de son histoire le symbole même de son invincibilité, de son espérance, de son écho puissant, de sa volonté farouche de vivre.»

Puis, pour rendre hommage aux glorieux morts étaux martyrs de la nation, Monsieur Félix Gouin tint à associer, à la gratitude de la France, tous ceux à qui nous sommes redevables de notre délivrance.

« C'est donc naturellement, - poursuit-il, - que nous saluons avec une ferveur recueillie, la tenacité légendaire de la Grande-Bretagne, qui, au moment de la ruée des périls, fut ancrée au salut où elle s'accrocha solidement, frèle esquif de liberté, sans elle l'esprit du mal triomphait dans le monde. Grâce à l'abnégation de l'Angleterre il est aujourd'hui à jamais terrassé. Notre pensée reconnaissante va aussi à la Glorieuse Armée Rouge, splendide instrument de la guerre, qui au prix d'un héroïsme surhumain, tissa fil après fil le linceul du nazisme, et une infinie gratitude aux fils libres d'Amérique, qui déversèrent sur l'ennemi un flot continu d'un matériel immense servi par des guerriers valeureux. » L'assistance, se tourne alors vers la tribune dans laquelle prirent place les ambassadeurs et les ministres des puissances alliées, et applaudit longuement. Rendant ensuite hommage aux nations qui furent envahies et opprimées: La Chine, la Tchécoslovaquie, la Pologne, la Hollande, la Belgique, le Luxembourg, la Yougoslavie et la Grèce, le Président conclut par ces mots: « C'est avec toutes ces nations, tous ces peuples mêlés fraternellement, à leur noble et sainte cohorte que notre pays entend, aujourd'hui, reprendre l'éternelle lutte pour les progrès de la paix, dont il fut sans cesse la haute et pure flamme. Depuis, que la France est la France, elle ne fut jamais absente aux grandes mêlées humaines où se jouent le sort et l'avenir des peuples. La France qui dans son heureuse diversité et dans ses nobles traditions, reste pour l'univers et pour nous la France éternelle. »

Après le discours très applaudi du Président Félix Gouin Monsieur Monerville député de la Guyane monta à la tribune pour rendre hommage au nom de la France d'Outre-Mer, à nos coloniaux, qui restèrent fidèles à la France. De vifs applaudissements saluèrent à plusieurs reprises les passages du discours du président de la commission de la France d'Outre-Mer notamment lorsqu'il déclara que, placé devant l'alternative d'abandonner, l'Empire debout répondit «non», l'Empire français refusa d'accepter la capitulation. A l'appel solitaire, et poignant du général Charles de Gaulle, poursuit Monsieur Monerville, «se dressèrent, les fils de chez nous, dont notre reconnaissance, notre fierté maintiendront impérissable le nom glorieux de: Félix Eboué, Gouverneur du Tchad, à sa suite les hommes d'Outre-mer se levèrent et s'écrieront: l'Empire sauvera la France

« et ils tinrent parole, simplement mais héroïquement.» Le Président Monerville exalte ensuite les hauts faits d'armes de nos splendides armées d'Afrique, de cet admirable bataillon du Pacifique, de ces bataillons de volontaires de ces vieilles colonies, à qui furent réservées par un curieux destin le privilège de libérer à la fois Bordeaux et l'Alsace. Et le Président, de la commission d'Outre-Mer termine en affirmant la résolution de tous les français de l'Empire de travailler maintenant à redonner à la France, la place qui fut toujours la sienne. L'assemblée témoigna par des applaudissements répétés l'affection qu'elle porte aux Territoires Coloniaux.

Madame Mathilde Gabriel Péri, femme du député communiste, fusillé par les Allemands, prend ensuite la parole au nom des femmes déléguées à l'Assemblée, et demande au nom des femmes de France le châtiment des traîtres.

Et ce fut le général de Gaulle, Président du Gouvernement de la République Française qui clôtura la séance extraordinaire de l'Assemblée Consultative, en prononçant un discours très applaudi dont le texte a déjà été reproduit dans les colonnes de notre précédent numéro consacré à la Victoire.

LA RÉSISTANCE FRANÇAISE née dans le combat secret est venue de tous les partis affronter l'épreuve de la politique.

Après le mouvement de Libération Nationale, le Front National vient de tenir à Paris son premier congrès. Ainsi les deux grandes organisations de la résistance auront délibéré successivement sur l'orientation et sur leur avenir politique.

Bien que ces assises n'aient eu la même résonnance que les congrès des partis, dans la vie profonde du pays elles ont une certaine importance, parce que les membres des mouvements, qui appartiennent à toutes les nuances de l'opinion, sont liés, au dessus de leurs préférences, par une solidarité qui, sans doute, est appelée à s'atténuer, mais qui est encore vivace.

Pour le comprendre il faut connaître au moins dans ses grandes lignes l'histoire de la résistance.

Premiers contacts avec Londres. — Celle-ci est née spontanément, sous la forme de groupements multiples, sans aucun lien entre eux, et qui n'étaient rattachés les uns aux autres que par leur accord sur la déclaration du général de Gaulle du 18 Juin 1940: « La France a perdu une bataille, mais elle n'a pas perdu la guerre. »

Ce n'est qu'à la fin de 1941 que ces groupements entreront en liaison avec le comité de Londres, à la suite d'une mission de Monsieur Morandat, qui fut ainsi le premier délégué du général de Gaulle en France. Parallèlement, le colonel Passy avait, vers la même date créé en France le Bureau Central de Renseignements et d'Action (B.C.R.A.) dont les agents, remplissant des fonctions militaires, s'efforçaient eux aussi de mettre sur pied une organisation relevant directement de Londres.

A ce moment les Français qui étaient entrés dans les mouvements de Résistance étaient peu nombreux. Mais lorsque fut réalisée la liaison avec Londres, leur nombre

grandit, et, fait beaucoup plus important les organisations patriotiques se rallièrent l'une après l'autre au «Gaulisme».

Les mouvements du sud. — Celles de la zone sud donnèrent l'exemple. Il s'agit de «Libération», de «Combat» et de «Franc-Tireur», dont les trois journaux, au printemps de 1942, publièrent une déclaration reconnaissant le Comité français de Londres, présidé par le Général de Gaulle, comme le seul gouvernement légitime de la France en guerre.

Bien que leur recrutement se soit effectué au hasard en tout cas au gré de cooptations qui ne demandaient d'autre garantie que le secret, ces formations présentent des caractères assez différents. «Combat» fut fondé par le capitaine Frenay, actuellement ministre des Prisonniers et Déportés. Militaire de carrière et breveté d'Etat Major, Frenay attira d'abord à lui des hommes de même formation. Mais le groupe s'élargit bientôt et les éléments nouveaux transformèrent sensiblement son idéologie première, qui était orientée vers une formule autoritaire.

«Franc-Tireur» créé par Jean-Pierre Lévy, toucha des milieux assez divers. On y trouvait notamment des Israélites, des Alsaciens et des Lorrains repliés qui, en général, avaient plus de goût pour l'action directe que pour la propagande.

Le mouvement le plus complet fut «Libération» qui est surtout l'œuvre d'Emmanuel d'Astier. Ancien officier de Marine, puis journaliste réputé, d'Astier commença son action dans la Résistance dès août 1940. Il sut tout de suite s'attirer des sympathies fidèles par sa probité d'esprit et par l'aisance avec laquelle il se mettait à la portée de toutes les tâches et de tous les auditoires. C'est grâce à lui surtout que «Libération» fut dès le début le groupement le plus large et le plus démocratique, du moins celui qui se préoccupait le plus de faire l'éducation politique de ses adhérents.

Ces organisations exerçaient leurs activités sur trois plans différents: la création des formations para-militaires, la propagande et l'action directe, et il apparut bientôt qu'il y aurait intérêt à coordonner ces efforts. C'est ce qui donne naissance aux Mouvements Unis de Résistance les M.U.R. Dans chaque domaine il n'y eut plus qu'une direction, et, dans chaque région, furent nommés des cadres communs où la prééminence appartenait aux représentants des formations les plus puissantes. L'unification fut lente et difficile, mais chacun reconnaissait qu'elle était indispensable et elle finit par se réaliser.

Les éléments chargés des tâches militaires et de l'action directe furent alors groupés dans l'armée secrète. (l'A.S.)

Les mouvements du nord. — Tandis que la zone sud, qui ne fut occupée qu'en novembre 1942, avait bénéficié de conditions exceptionnelles la zone nord, entièrement occupée dès l'armistice de 1940, mit plus de temps à s'organiser et la situation y demeura longtemps confuse. Les mouvements y furent beaucoup plus nombreux qu'en zone sud et ils gardèrent jusqu'à une époque très avancée leur autonomie.

Les principaux furent l'Organisation Civile et militaire (O.C.M.) fondée par Lepercq qui devait devenir ministre des Finances au moment de la libération, et qui a trouvé la mort dans un accident d'auto; puis «Libération Nord» qui groupa surtout des éléments venus



des syndicats confédérés et chrétiens, des socialistes et des fonctionnaires; « Défense de la France » particulièrement actif à Paris et dans l'ouest et fondée par un homme de formation catholique Vianney; puis « Lorraine » « Ceux de la Résistance », « Libération-Vengeance », « La Voix du Nord », « Résistance ».....

Plus tard apparaît une formation nouvelle, tout à fait originale, « Le Front National » qui d'abord demeure résolument à l'écart des mouvements de résistance. C'est à la fin de 1942 en zone Nord, et l'été suivant, en zone Sud que « Le Front National » cherche à toucher des intellectuels qu'il groupe par professions. Mais on apprend bien vite qu'il s'appuie essentiellement sur le parti communiste qui passe aussitôt pour vouloir étendre son influence grâce aux écrivains, aux savants, aux universitaires, aux hommes d'église, qu'il sait attirer à lui. Mais c'est là peut-être une vue un peu simpliste.

La renaissance des partis. — Toutefois, le parti communiste a pu se donner grâce au « Front National », une sorte d'autarcie « politique - résistance », qui lui assure un avantage sur les autres partis.

Ces derniers pourtant avaient compris depuis longtemps qu'il était dangereux pour eux de laisser les organisations de la Résistance détenir devant l'opinion le monopole de l'action contre l'ennemi. Toutefois, c'est du procès de Riom seulement que date leur redressement. Le procès intenté par Vichy à Edouard Daladier et à Léon Blum apparut tout de suite comme une tentative de déplacer les responsabilités de la défaite de 1940. Il est donc permis de dire que si les militants républicains commencèrent, au printemps de 1942, à se réorganiser, cette réaction fut dirigée davantage contre Vichy que contre l'occupant. Cela s'explique du reste par le fait que la zone Sud, longtemps épargnée, avait vécu dans tout autre climat que la zone Nord, où les souffrances et les nécessités de l'action quotidienne rejetaient au second plan les considérations de politique intérieure.

Les partis commencèrent donc à se reconstituer: socialistes, radicaux, démocrates chrétiens d'abord. Puis ce fut le tour de la Fédération Républicaine et de l'Alliance Démocratique.

Les militants demeurèrent en général dans les mouvements de la résistance, mais l'attitude des Communistes, qui prenaient une position de parti, légitima leur désir de les imiter, ce que les mouvements comprirent fort bien, tout en les soupçonnant un peu cependant de ne poursuivre que des fins électorales. Si la tactique du parti communiste ne fut pour les autres qu'un prétexte à reprendre leur liberté d'action, ils surent la saisir opportunément.

Mais la France était toujours dans le combat et l'approche de la Libération anima peu à peu l'ensemble de la Résistance d'une volonté d'unité. Les obstacles étaient grands, parce que l'unification soulevait de nombreuses questions de personnes, et parce que les mouvements fondés de part et d'autre de la ligne de démarcation présentaient de grandes différences de structure. C'est ainsi que les mouvements de « Libération zone Sud » et « Libération zone Nord » ne parvinrent même pas à s'entendre.

Toutefois la tendance à l'unité fut assez forte pour aboutir à deux résultats importants: la création du

Mouvement de Libération Nationale, et l'unification des forces para-militaires de tous les groupements.

Naissances du M.L.N. — Le M.L.N. groupa dans son sein les trois grandes organisations de la zone Sud et trois autres de la zone Nord: « Défense de la France », « Lorraine », et « Ceux de la résistance ». Sur le plan militaire, l'ancienne A.S., qui entretemps, avait le nom de « Corps francs de la Libération » forma avec les Francs Tireurs Partisans, organisation para-militaire du « Front National », les Forces Françaises de l'Intérieur ou F.F.I.. Les unités demeurèrent distinctes, mais leur action fut coordonnée, en dépit des rivalités locales fréquentes.

Ainsi au moment de la libération, la Résistance se compose en gros de deux grandes organisations: le M.L.N. et le « Front National » et de plusieurs mouvements de zone Nord qui conservent leur autonomie.

Toutefois la Résistance s'était donnée à temps, par l'élargissement du « Conseil National de la Résistance » (C.N.R.), un organe suprême unique qui la « coiffe » tout entière, puisqu'il comprend, à côté des représentants des mouvements, ceux des cinq partis reconstitués et ceux des grandes organisations ouvrières. Chose curieuse, les mouvements y retrouvent en même temps leurs particularismes, puisqu'ils y sont représentés individuellement.

Telle est, rapidement résumée, l'histoire de la Résistance, depuis son origine jusqu'à sa Libération.

Un héros français le colonel Mary

(Suite et fin)

Le 7 juillet 1944, Mary était de nouveau parachuté du ciel nocturne et, une fois encore, porté par la blanche nacelle, prenait pied en terre de France. Mais il avait maintenant à remplir une tâche toute différente. Il ne venait plus en saboteur individuel ou entouré de toutes petites équipes. Il venait organiser militairement, sous les mitrailleuses et les canons de l'ennemi, les hommes de deux vastes régions et les conduire au combat.

Pour relater ce que fut alors l'action de Mary, je ne peux mieux faire que de recopier ici quelques extraits du rapport qu'adressait le chef direct de Mary au général de Gaulle. Il n'est pas de style plus approprié que cette sécheresse et cette nudité:

« J'ai l'honneur de vous rendre compte du travail exécuté par le commandant Mary, délégué militaire départemental pour le Rhône et la Loire et chef F.F.I. de la même région.

« Parachuté en territoire occupé le 7 juillet 1944 avec quatre officiers venant de Londres.

« Le 7 juillet, la situation dans le Rhône se présente de la façon suivante:

« Deux mille hommes dans le maquis, dont 400 armés normalement:

« Quinze groupements de tendances diverses obéissant à leurs seuls chefs de groupement.

« Du 7 juillet au 15 août, parcourant jour et nuit, sa région, transportant et distribuant lui-même les armes qu'il recevait la nuit, assistant à toutes les opérations

de parachutage, il réussit, dans un temps record à armer 4.000 hommes.

« Il gagna la confiance de ses hommes en participant avec eux à d'innombrables opérations dont il assurait seul la direction.

« A titre d'exemple, voici les principales.

« 1^o Destruction du barrage de la Mulatiere. Effectif: 3 hommes;

« 2^o Incendie d'un train de paille à Limonest;

« 3^o Destruction d'un train d'essence destiné à la Luftwaffe à 3 kilomètres de Vienne bourré d'Allemands. Effectif: 10 hommes;

4^o Attaque de la gare de Tarare et du tunnel. Tout ce qui était capable de rouler fut envoyé sous le tunnel: 5 locomotives déraillées sous le tunnel et 3 trains de marchandises. 22 Allemands tués. Effectif: 60 hommes;

« 5^o Tunnel de Bully: destruction d'un train de blindage allant en Normandie. 15 Allemands tués, dont un colonel. Effectif: 20 hommes;

« 6^o Tunnel de Givors: destruction d'un train de chevillottes et d'un train de chars Tigre.

« Du 7 juillet au 2 septembre, attaques journalières de convois allemands sur toutes les routes aboutissant à Lyon.

« Préparation du plan d'attaque de Lyon avec les renforts venus de l'Ardèche, de la Drôme, de l'Ain, du Vercors.

« Huit jours avant la prise de Lyon, le commandant Mary avait sous son commandement près de 15.000 hommes. Aucun convoi, aucun train allemand ne passait sans être attaqué. Ces dix jours, plus de 1.000 Allemands étaient mis hors de combat. Un seul groupe de S.A.S. a anéanti, en quatre jours plus de 2.000 Allemands. Saint-Etienne fut libéré et toutes les fabriques et les usines furent protégées. Bourgoin et ses silos furent pris et un butin énorme récupéré. La Valbonne, Sathonay tombaient également, ainsi que les forts entourant Lyon.

« Le commandant Mary réussit à faire signer un accord aux F.T.P. le reconnaissant comme seul chef F.F.I.

« Grâce à ce labeur écrasant, l'armée de Lattre entra dans Lyon sans rencontrer un seul Allemand.

« Le commandant Mary a obtenu pendant la période de juillet 1940 à ce jour.

« La croix de guerre avec trois citations à l'ordre de l'armée;

« La croix de la libération;

« La Military Cross;

« La D.S.O.;

« Et trois propositions pour la Légion d'honneur, la première en octobre 1943, la deuxième en février 1944, la troisième en mai 1944.»

Pour développer ce rapport comme il faudrait, pour donner une peinture exacte de ces quelques semaines, un livre serait nécessaire. Un livre où se suivraient et se mêleraient parachutages, embuscades, organisation du ravitaillement, de l'équipement et de l'entraînement pour des bataillons entiers, liaisons constantes avec les services français de Londres, massacre de matériel ennemi et d'Allemands, rupture des communications, établissement d'hôpitaux dans le maquis, perpétuels coups

de main, coups d'audace et coups de chance, exécution des miliciens et des traîtres. Et dans ce livre, Mary, dont la tête est mise à prix, serait partout, dans Lyon, à Saint-Etienne, à Roanne, dans les villages, les maquis, sur les terres où tombent les «containers» bourrés d'armes et de munitions, sur les routes où il fonce à travers les barrages, où il croise les camions allemands, le long des voies ferrées qu'il coupe, animant tout le monde, dirigeant les opérations et abattant de sa main des groupes entières d'Allemands. Et le livre serait vrai et le portrait serait juste.

Je ne puis ici qu'ébaucher quelques chapitres.

Quand Mary commença de former et d'entraîner les hommes confiés à son commandement, la plupart d'entre eux n'avaient aucune arme. Impatients, fiévreux, ils se plaignaient de ne pouvoir agir.

— Point n'est besoin d'armes pour faire du bon travail leur disait Mary.

Et désarmé lui-même, il emmenait un groupe cisailleur des lignes et des câbles. Et il emmenait un autre groupe vers un train de paille destiné aux Allemands et gardé par des sentinelles. Et il battait son briquet et mettait le feu au train. Et après cela, les jeunes hommes des maquis étaient prêts à tout sur un ordre de Mary.

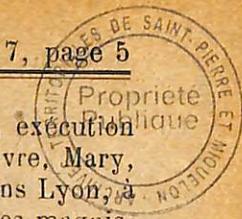
Le 22 juillet dernier, un train d'essence qui alimentait la Luftwaffe, et que les Allemands déplaçaient sans cesse, fut signalé par les cheminots comme devant être garé pour la nuit à Vaugny, petite station située à 3 kilomètres de Vienne. Mary décida de l'attaquer. Il put pour cela dix jeunes gens du maquis le plus proche et qui n'avaient jamais vu le feu. Le capitaine Ferrier les dirigeait. Ils partirent vers quatre heures du matin dans une voiture légère et une camionnette.

Le train était composé de 46 wagons-citerne pleins d'essence et de 4 wagons où logeaient les soldats de garde, 80 hommes environ.

Les deux véhicules de Mary arrivèrent à la hauteur du train à 5h. 45. La camionnette, pour dérouter l'adversaire, se porta à l'extrémité du train, et Ferrier ouvrit le tir. Les soldats allemands, surpris, ripostèrent au hasard.

Cependant, Mary épaulait son «Bazooka». Cette arme anglaise est un lourd fusil antichar muni d'un masque destiné à protéger le tireur contre la déflagration. Le «Bazooka» de Mary, par suite d'un accident de parachutage, n'avait pas de masque, et, à chaque décharge, un jet de flamme lâchait la joue de Mary. Que lui importait. Il n'avait jamais eu une si belle cible. Il commença par les wagons chargés de soldats ennemis. Les wagons éclataient et les Allemands sautaient en l'air comme des pantins. Puis Mary se promena le long du train et foudroya citerne après citerne. En dix minutes, tout était achevé. Mary avait la moitié du visage brûlé, mais 46 wagons d'essence flambaient. 80 Allemands étaient tués et la chaleur avait fait fondre la voie ferrée sur 600 mètres. Les hommes de Mary n'avaient pas une égratignure.

On pourrait, je le répète, aligner l'une après l'autre dix histoires aussi étonnantes. Mais il en est une qui, parmi toutes les aventures de Mary, me paraît la plus magnifique.





Peu de temps après avoir été parachuté, Mary se trouve à Lyon dans un appartement de passage qui lui servait d'asile. Des agents de la Gestapo l'y surprennent. Il a juste le temps de les bousculer, de sauter par la fenêtre et de s'enfuir. Il est sauf, mais il a laissé dans sa chambre ses codes, ses plans. Alors il court chez un ami qui est lieutenant des douanes. « Un uniforme, vite ! ». lui crie-t-il « Pourquoi ? », demande son ami. « Pas le temps, un uniforme », dit Mary.

Et Mary, dont la tête est mise à prix, revient à l'appartement occupé par les agents de la Gestapo. Ils ne le reconnaissent pas sous l'accoutrement et le képi de douanier.

— J'ai ordre de visiter les lieux pour une affaire de fraude de café - dit Mary.

Les Allemands protestent. Ils sont les seuls maîtres.

— J'exécute mes ordres, dit Mary. Il écarte les hommes de la Gestapo. Ceux-là, stupéfaits, le laissent passer. Mary va dans sa chambre, tire de leur cachette plans et codes, les enfouit sous sa vareuse et place auprès d'eux une petite bombe anglaise tout amorcée. Si les Allemands s'opposent à son départ, il sautera avec eux et avec les documents. Mais les Allemands ne l'empêchent pas de sortir. Cette aventure m'avait été racontée à Londres, mais j'ai eu l'occasion de l'entendre de Mary lui-même par la suite. Ayant achevé, Mary a conclu :

— J'avais peur... Si peur que mes genoux me portaient mal... et ces imbéciles ne s'en sont même pas aperçus.

Mary est aujourd'hui lieutenant-colonel et il habite, dans Lyon, un assez vaste appartement qui lui sert à la fois de logis et de quartier général. Ses adjoints principaux y vivent également. C'est un lieu où l'on trouve beaucoup d'amitié, de simplicité, de bonne humeur et une hospitalité fraternelle. Et c'est un lieu où l'on travaille beaucoup. Mary en effet, s'est chargé d'un dur et lourd labeur. Cet homme qui, pour des raisons majeures, a semé la destruction plus que tout autre, et qui avait pour mission et pour métier d'organiser le chaos, cet homme-là maintenant, peine jour et nuit pour établir l'ordre. Mary le saboteur, Mary le chef de guérilla, est devenu chef de la prévôté du Rhône et de plusieurs départements. Entre les hommes qui ont combattu avec lui, il a choisi les plus sûrs et les mieux éprouvés pour le seconder. Il les forme à des disciplines nouvelles. Il les fait passer de l'état du maquis à l'état de la vie sociale. Avec eux il traque les miliciens-les agents de la Gestapo et, d'autre part, tous les escrocs à la Résistance. Il a fondé une école de police modèle. Il a inspiré une magnifique école des cadres pour les F.F.I.

Là, je l'ai vu saluer le drapeau. A ce moment, l'expression de son visage était absolue comme une certitude. Si le malheur voulait que la France connût les temps de la pire détresse, cet homme sans hésitation, était prêt à tout recommencer.

Les événements de la Quinzaine

Chronique politique :

a) Activités du gouvernement :

Le 17 mai, le Conseil des Ministres a décidé que la deuxième session ordinaire de l'Assemblée Consultative s'ouvrirait le mardi 5 juin.

Le lendemain le Conseil des Ministres s'est réuni à nouveau sous la présidence du Général de Gaulle. Monsieur Jules Jeanneney communique au Gouvernement Français, le texte d'une déclaration commune établi par la commission européenne de Londres, concernant la défaite de l'Allemagne et une prise d'autorité suprême à l'égard de ce pays par le gouvernement de la République Française et les gouvernements de Grande Bretagne, de l'Union soviétique et des Etats-Unis.

Sur une proposition de M. Diethelm ministre de la guerre un commandement français fut créé pour la zone d'occupation française en Allemagne.

Puis, le conseil a adopté diverses mesures relatives notamment : à la création de la direction du travail en Algérie, à la répression des infractions à la réglementation des changes et à l'organisation des transports routiers, nécessaires à l'approvisionnement.

C'est, le 24 mai à une heure du matin que Monsieur Georges Bidault, ministre des affaires étrangères, venant de Washington est arrivé à l'aérodrome d'Orly, près de Paris. On se souvient que M. Bidault, était le chef de la délégation française à la conférence de San-Francisco, et qu'il a eu avant son départ des Etats-Unis un très cordial entretien avec le Président Truman.

Dans sa séance du 25 mai, le Conseil des Ministres a entendu M. Bidault qui rendit compte des travaux effectués et des résultats obtenus à la conférence de San-Francisco. La sécurité de la France, exige un système des pactes entre puissances européennes pour se protéger contre sa voisine de l'Est. Ce point de vue a été admis à la conférence.

D'autre part, la France désirait voir élargir les attributions de l'Assemblée générale. A ce sujet, également, la France, a obtenu satisfaction. Du point de vue plus général la France estime qu'à cause de sa position géographique et des traditions de son passé, elle doit jouer, au sein de l'organisation mondiale, un rôle plus important que celui qui lui a été assigné jusqu'ici par les puissances invitantes.

La ville de Paris commémora le 27 mai, la fondation dans la clandestinité du Comité National de la Résistance. Tous les membres du gouvernement, ainsi que les membres du Comité National de la Résistance, et de nombreux membres de l'Assemblée Consultative assistaient à la cérémonie au cours de laquelle, une plaque commémorative fut érigée. Des allocutions ont été prononcées par de nombreuses personnalités présentes à cette manifestation. Il a été rappelé à ce sujet qu'il y a un an, les hommes de la Résistance se réunissaient clandestinement à Paris pour créer un organe unique de la Résistance, qui, prit en main tous les mouvements de la Libération Française. Depuis, le Comité National de la Résistance a survécu à la libération et il est ac-

tuellement étroitement associé au Gouvernement Provisoire de la République.

b) *Activités du général de Gaulle:*

Le jeudi 17 mai, dans la matinée, le général de Gaulle a reçu en audience officielle, M. Van Haersma de With, ambassadeur extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Sa Majesté la Reine des Pays-Bas, ainsi que le représentant de sa majesté le Roi d'Egypte. Ces diplomates, remirent au chef du gouvernement français, leurs lettres de créance.

Dans la soirée le général de Gaulle s'est entretenu longuement avec M. Léon Blum.

A l'occasion de la fête Nationale de Norvège, le général de Gaulle a adressé le 17 mai au Roi Haakon, un message exprimant au Roi et au peuple de la Norvège, l'amitié et l'admiration de la France.

Le 20 mai le général de Gaulle a visité les troupes françaises stationnées à Stuttgart, il était accompagné de M. Diethelm, ministre de la guerre et du général de Lattre de Tassigny, commandant la Première Armée française. A l'occasion de cette visite, une remise de décosations a eu lieu. Au cours d'une courte cérémonie le général de Gaulle épingle la médaille militaire sur la poitrine du général de Lattre de Tassigny.

Le général de Monsabert reçut la grande Croix de la Légion d'honneur, le général Guillaume fut fait grand Officier de l'Ordre de la Légion d'Honneur et M. William Bullitt, ancien ambassadeur américain à Paris, actuellement, commandant dans l'armée française, fut nommé Commandeur de la Légion d'Honneur. Plus de soixante officiers et soldats furent décorés pour leur héroïsme pendant les dernières campagnes de la guerre.

Le Président du gouvernement de la République a reçu le 22 mai, M. Edouard Herriot avec lequel il s'est entretenu longuement. A l'issue de cette visite, le général de Gaulle remit à M. Herriot la Croix de la Légion d'Honneur que celui-ci avait renvoyé à Pétain le 25 août 1942.

Un communiqué du gouvernement daté du 23 mai fait connaître que le général de Gaulle a accepté, de rencontrer, dans un proche avenir, le Président Truman.

c) *Mesures d'épuration:*

Procès Pétain : L'information ouverte contre le Maréchal Pétain a révélé que la fameuse déclaration faite en 1942 par Laval au cours de laquelle il a dit: « Je souhaite la victoire de l'Allemagne » a été approuvée par le Chef de Vichy.

Un autre fait important, s'ajoute aux nombreuses accusations portées contre l'homme de Vichy: un agent diplomatique, servant de trait-d'union entre Laval et Pétain, remit à ce dernier, alors ambassadeur en Espagne, une lettre qui contenait entre autres, la phrase suivante: « Les temps sont proches où nous pourrons enfin réaliser les plans élaborés en commun ». Au cours d'un interrogatoire il a été également reproché à Pétain d'avoir été l'animateur militaire de la Cagoule.

Le 25 mai, Philippe Pétain remit au juge d'instruction Béteille, une lettre adressée à l'amiral Leahy, demandant à l'ancien ambassadeur des Etats-Unis près du gouvernement de Vichy, de venir témoigner devant la

Commission d'Instruction. L'Amiral Leahy a répondu immédiatement qu'il n'avait nullement l'intention de servir de témoin à charge ou à décharge, comme l'avait demandé l'inculpé, qui, d'après certaines rumeurs provenant de l'Assemblée Consultative, sera jugé le 15 juin prochain.

Depuis le début de leurs travaux, les Tribunaux français prononcèrent 1.500 condamnations à mort et 12.000 peines d'emprisonnement. Il reste à régler 39 % des affaires. D'autre part, les Chambres civiques jugèrent 16.000 affaires et elles prononcèrent 11.000 condamnations à l'indignité Nationale. 12.000 personnes sont provisoirement suspendues de leurs droits civiques.

M. de Brinon incarcéré récemment à Fresnes a choisi comme avocat Maitre Chresteil. M. Monnet procureur général à la Haute Cour de Justice, déclara qu'un mandat d'arrêt fut lancé contre M. Camille Chautemps qui se trouve actuellement aux Etats-Unis. Les personnalités françaises, membres de la commission Franco-Allemarde d'armistice instituée en 1940, arrivées à Paris venant d'Allemagne, furent immédiatement remis à la disposition de la sécurité militaire.

d) *Mesures économiques:*

M. Jean Frederik Bloch, ancien chef de la mission d'achat aux Etats-Unis, fut chargé de diriger la mission française en Amérique du Sud, et spécialement en Argentine, afin de négocier les achats des produits du ravitaillement.

Les pourparlers commerciaux franco-suisses, qui se déroulèrent dans la capitale française ces jours derniers, se poursuivront d'ici peu à Berne.

Le 23 mai, le ministre de la production industrielle annonçait que les ports de la Rochelle, de Nantes et de Saint-Nazaire, récemment libérés, seront dans un proche avenir ouverts au trafic; de son côté le ministre de l'intérieur communiqua que 223.733 tonnes de houille furent extraites des mines françaises pendant le mois d'avril.

e) *Nouvelles de France :*

Le général Leclerc commandant la 2^{me} division blindée française et les généraux Catroux et Juin furent élevés à la dignité de Grande Croix de la Légion d'Honneur. Le général Koenig, fut promu Grand Officier de la Légion d'Honneur.

Le 19 mai, M. Edouard Herriot, qui vient d'être réélu maire de Lyon, poste qu'il occupe depuis quarante ans, est arrivé dans cette ville venant de Marignane. Il a été longuement acclamé par ses administrés.

Le 24 mai, le général Montgomery est arrivé à Paris. De nombreuses manifestations eurent lieu en son honneur. Au cours d'une prise d'armes aux Invalides, le général de Gaulle remit au vainqueur d'El Alamein, les insignes de Grand Croix de la Légion d'Honneur. Après le déjeuner offert par le Chef du Gouvernement français, le Maréchal se rendit à l'Arc de Triomphe pour y déposer une palme sur le tombeau du soldat inconnu. Le Maréchal Montgomery présida ensuite à l'inauguration au Grand Palais de l'exposition de l'Armée Britannique.

Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES:

- 7 Mai. — Yon, Charles-Victor-Francis.
 11 Mai. — Cormier, Anne-Marie-France.
 11 Mai. — Daguerre, Michel-Antoine-Pierre.
 11 Mai. — Hardy, Anne-Marie-Georgette-Louise.
 14 Mai. — Héudes, Adèle-Alice-France.
 17 Mai. — Castaing, Gilbert-Donald-Auguste.
 21 Mai. — Morin, Henri-Yves.
 25 Mai. — Martin, Marcelle-Alice-Louise.
 26 Mai. — Lapaix, Denise-Raymonde-Lucienne.
 29 Mai. — Lafargue, Lionel, Jean-Francis.
 31 Mai. — Perrot, Georges-Julien-Yves.

MARIAGES:

- 4 Mai. — Pochic, Jean-Marie-Corentin et Cloony, Madeleine-Marie-Hélène.
 16 Mai. — Apestéguy, Gratien-Joseph et Doussin, Cécile-Elléna-Marie.
 22 Mai. — Lafitte, Pierre-Gustave et Luberriaga, Thérèse-Clémentine-Marie.
 23 Mai. — Planté, Raymond-Epiphane-Armand et Royer-Emma-Emilie-Marie.
 30 Mai. — Disnard, Ange-Désiré et Lapaix, Marcelle-Francine-Emilie.

DÉCÈS:

- 3 Mai. — Tillard, Ferdinand-Ernest.
 12 Mai. — Tafernaberry, Catherine, veuve de Lafitte, Etienne-Arsène.
 14 Mai. — Urtizberea, François-Armand-Joseph.
 16 Mai. — Derouet, Léontine-Marie-Emilie, veuve de Portais, Albert-Louis-Joseph.
 26 Mai. — Lebrun, Marie-Augustine, veuve de Chesnel, Joseph-Victor.
 27 Mai. — Hacaia, Thérèse-Georgette épouse de Petipas-Lucien-Noël-Joseph.
 30 Mai. — Madé, Alain-Marcel.

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs
 Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis
 Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

Eugène THEAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
 POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
 SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

Allemagne: C'est à bord du transatlantique allemand «Patria» que fut dissout, le 23 mai, par les soins d'une commission de contrôle allié, le gouvernement de l'admiral Dönitz et le commandement Suprême de la Wehrmacht.

Angleterre: M. Winston Churchill premier ministre de Grande Bretagne a démissionné le 23 mai. A la suite de cette démission, le Roi a prié M. Churchill, de former un cabinet provisoire qui restera en fonction jusqu'aux élections qui doivent avoir lieu en juillet prochain.

Amérique: San-Francisco: Au cours des discussions au sujet du Trusteeship, les Etats-Unis se sont rangés à la thèse soutenue par la France et la Grande Bretagne. Il a été décidé que les colonies appartenant aux Puissances représentées à la conférence ne passeraient pas sous le contrôle international.

L'élection des juges à la Cour Internationale de Justice sera modelée sur celle des juges du tribunal de la Haye. Les juges devront être élus par l'Assemblée Générale à la majorité absolue. Les grandes puissances ne pourront exercer leur droit de veto, aucune distinction n'étant faite entre les membres permanents et non permanents.

Chronique militaire:

Guerre contre le Japon:

Indochine: On signale le repli d'un détachement français, qui, parcourut 400 km. en montagne, après de durs combats défensifs. Le poste de Dong Dang près de la frontière Chinoise, manquant d'eau et de munitions, fut investi et après des combats acharnés, occupé par les Nippes. Le commandant japonais réunit ensuite les quelques prisonniers qui furent faits par les Nippes et les félicita pour leur héroïque résistance, puis il ordonna de décapiter au sabre les dix officiers et sous officiers français. Les autres soldats français et Indochinois subirent ensuite le même sort, sauf une trentaine d'entre-eux qui furent utilisés par les japonais comme cible.

Le 23 mai les Japonais déclenchèrent une nouvelle offensive contre les forces françaises qui se maintenaient encore sur le Territoire Indochinois, dans la région du Haut Mekong. Malgré leur résistance courageuse, nos forces furent contraintes d'abandonner un aérodrome par lequel s'effectuait la liaison des troupes françaises avec l'extérieur.

Aux Philippines: L'ennemi Nippon est progressivement chassé de ses positions sur l'île de Mindanao.

A Okinawa: Après s'être emparé de Naha, la capitale de l'île, les fusiliers marins Américains poursuivent assez rapidement leur avance vers le sud.

En Birmanie: Les forces britanniques partant de Toungoo progressent vers l'Est.

En Chine: A 800 km. à l'ouest d'Okinawa les forces Chinoises, après un violent combat ont occupé l'important centre côtier de Fou-Chéou.

Au Japon: Tokio a subi de violents raids de la part des fortresses volantes Américaines. Le quartier général américain annonce à ce sujet que plus de 130 km. carrés ont été entièrement pulvérisés dans la région de la capitale Nippone.